

Johann Sebastian BACH, Cantate BWV 196 « Der Herr denket an uns » :

« Apogée et renaissance du genre »

Bach, a composé environ 250 cantates dans toute sa carrière. Elles étaient utilisées pour les offices religieux du culte protestant. Malgré leur nombre élevé, ces cantates sont toutes uniques, tant par le sujet traité, que par l'effectif instrumental et vocal. Composées tout au long de sa vie, elles sont le témoin de l'évolution du Cantor de Leipzig.

La cantate BWV 196 est l'une de ses premières. Mais elle n'est pas une oeuvre de jeunesse. Elle illustre à la fois l'apogée du genre de la cantate telle qu'on la connaît et à la fois préfigure ce qu'elle deviendra sous la plume de Bach.

Teintée du style de ses aînés, cette cantate revêt un caractère sobre et énergique.

Nous démarrons avec une courte *sinfonie* dans le pur style surpointé des ouvertures à la française. S'en suit un premier chœur, en double chœur! En effet le pupitre de cordes officie comme le ferait un second groupe vocal : en réponse et en renfort.

Puis vient, un air de soprano suave qui est en réalité un dialogue avec le violon.

Après, un duo de ténor et basse dans style assez rétro qui rappellera la maîtrise de Buxtehude que Bach admirait tant.

Conclusion virevoltante dans un feu d'artifice de violons où les voix se frayent un chemin de réjouissances.

1. Sinfonie.

2. Chœur

Der Herr denket an uns und segnet uns.

Le Seigneur se souvient de nous et nous bénit.

Er segnet das Haus Israel,

Il bénira la maison d'Israël

er segnet das Haus Aaron.

il bénira la maison d'Aaron

3. Air Solo

Er segnet, die den Herrn fürchten,

Il bénira ceux qui craignent le Seigneur,

beide, Kleine und Große.

les petits avec les grands.

4. Air Duo Ténor, Basse

Der Herr segne euch je mehr und mehr, euch und eure Kinder.

Que le Seigneur vous donne accroissement à vous et à vos enfants.

5. Chœur

Ihr seid die Gesegneten des Herrn, der Himmel und Erde gemacht hat. Amen.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. Amen.

Frans Joseph HAYDN, Symphonie en ré mineur Hob I.80 :

« Une Danse Hongroise sauce forestière »

Haydn est véritablement le père de la symphonie telle qu'on la connaît.

Il a travaillé presque toute sa vie pour le prince Esterhazy en Autriche. Ce grand mélomane s'est entouré de musiciens toute sa vie et, admiratif du talent de Haydn, il lui a donné tous les moyens pour laisser libre recours à sa créativité. C'est ainsi que Haydn fut le premier chef d'un orchestre permanent. Voici ce qui explique l'écriture de ces 104 symphonies !

La numéro 80 passe un peu inaperçue car elle se situe juste avant les 6 opus commandés par la loge olympique de Paris et des douze londoniennes qui achèvent ce cycle.

Or la Symphonie 80 en ré mineur a tout d'une oeuvre inoubliable. Une théâtralité puissante, des contrastes humoristiques qui frisent élégamment avec le burlesque, de grands moments lyriques, un final aux allures de Csardas, une danse hongroise pétillante qui alterne passages en contre temps et moments électrisants. Elle laisse également une place particulière aux cors naturels. Nous les remplaçons par nos trompes de chasse. Ce sera donc encore une fois l'occasion d'apprécier le timbre puissant, et sauvage de la trompe au sein de l'orchestre, mais également de découvrir toute la vocalité et le raffinement qu'elle peut déployer.

- I. Allegro Spirituoso
- II. Adagio
- III. Menuetto
- IV. Presto

Jean-François JUNG, *La Passion selon saint Luc* :

« En dire plus sur le plan des hommes que sur le plan de Dieu »

Les oeuvres sacrées de Jung cherchent à rendre vivants les écrits saints. Le passé est souvent cristallisé et idéalisé. L'explorer en recherchant le regard contemporain, le regard intérieur est peut-être salutaire. Loin d'incarner une volonté novatrice pour être novatrice, le travail du compositeur franco-belge cherche au contraire à vivre et revivre avec les moyens d'aujourd'hui des problématiques existentielles universelles bien connues de l'humanité.

Au-delà de la dimension spirituelle, la bible contient un grand ombre de récits anciens et fondateurs de la civilisation occidentale. Son approche peut sembler austère. Cette mise en musique par Jung a pour volonté de rendre cette histoire charnelle. De la démystifier, de la vulgariser, pour mieux l'approcher. Une modeste porte d'entrée ?

Entre tradition et audace, son écriture synthétise les couleurs harmoniques du langage classique avec la musique de film, en passant par la simplicité de la musique populaire, tant elle souligne une mélodie claire. La place de choix accordée aux trompes de chasse révèle la volonté de l'oeuvre d'explorer de nouvelles couleurs, notamment dans la dramaturgie.

Fantaisies printanières

« En avril ne te découvre pas d'un fil »

Pâques, c'est également le printemps, le réveil de la nature, une renaissance après l'hiver. Pour conclure le programme dans la légèreté et s'armer de patience jusqu'au beau jour, voici un petit parcours parmi de vieilles mélodies traditionnelles bien connues... En prémisses d'une future collaboration avec cet auteur et chansonnier, nous aurons également le plaisir de chanter une création de Philippe Bailly, mise en musique par Jean-François JUNG
« L'audace du Soleil ».